

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo  
Au Collège de Saint-Maurice

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1973, tome 69b, p. 14-16

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *Au Collège de Saint-Maurice*

## **Avril en Savoie...**

Les vacances de Pâques vont toucher à leur fin. Déjà à l'horizon miroitent des chiffres grimaçants, des courbes sinusoïdales grincheuses, des arabesques grotesques, des paraboles revêches. Va-t-on se laisser prendre dans l'engrenage du quotidien, rêver de triangles qui s'emboîtent plus ou moins boîteusement les uns dans les autres ?

Non ! cette année, Pâques triomphera des œufs au nougat, des lapins en chocolat et des cerisiers en fleurs. Pâques doit durer... jusqu'à la Trinité. C'est fait pour ça : comment, on la prépare pendant 40 jours, avec jeûne et abstinence à l'appui, et on l'oublie une semaine après ? Ça ne tient pas debout, voyons. Pâques rayonne d'une joie si éclatante que chacun devrait se sentir brillant, net, poli, remis à neuf quoi ! Des milliers de gens qui noieraient dans une fontaine toute la poussière qu'ils ont accumulée depuis... des mois ! Parce que fêter Pâques tout seul, c'est insensé !

Forts de ce raisonnement, nous sommes partis, neuf Valaisans, Juras-siens, Vaudois, étudiants au Collège, haut dignitaire de la Royale Abbaye, quelque part sur les rives lémaniques françaises. Comme les neuf de cœur, comme les Compagnons de la Chanson ; c'est pour cela qu'on chantait tout le temps. Sauf qu'on chantait faux. Par un mercredi tout ensoleillé, probablement heureux d'être saint...

Là-haut, le petit village nous attendait, à l'ombre d'un très vieux château féodal. Des fermes, des granges, des villas blanches, une épicerie qui vendait aussi des lainages, une boulangerie au régime du pain bis, une laiterie qui fabriquait du gruyère, une merveilleuse petite église en pierre de taille. Tout un peuple de merles gouailleurs, de pies voleuses, de moineaux gais comme des pinsons, de paysans joviaux, de chats fiers, de canards muets, un chien errant, une jument et son poulain, ceux qui travaillent à la ville, et puis quinze gosses que nous étions censés préparer à leur profession de foi.

Ils venaient tous les matins, vers 9 heures, mettre un terme à notre petit déjeuner : « Hello, les Suisses, vous avez bien dormi ? » Vifs et taquins, ils apportaient une bouffée de bonne humeur, parfumée d'un brin de gentille insolence. Pas de gêne ni retenue. A l'écoute de Ferrat ou de Brassens, ils reprenaient leur sérieux pour essayer de dégager la pensée du poète.

« Pour moi, partager, c'est mettre en commun, apporter ce qu'on peut... Comme Brassens, dans l'Auvergnat, offre sa chanson... Il faut quelqu'un pour donner et quelqu'un pour recevoir. » Alain s'animait peu à peu,

les yeux brillants. « Bon, je sais pas comment dire, mais prends la chanson « Que ferais-je sans toi » de Jean Ferrat. Il a besoin de quelqu'un pour découvrir les choses humaines, qui semblaient banales. Et après, il écrit la chanson pour le remercier... »

Merveilleux Didier, Alain, Joëlle, Pierrette,... Vous demandiez suavement aux Suisses ce qu'ils pensaient. Il ne pensaient pas, ils jouissaient. De vous écouter, de vous interrompre, de rompre votre pain, de chanter avec vous des rengaines scoutes, aux autres, de papillonner à travers la campagne, de hanter le vieux château, de chasser les étoiles, de philosopher autour d'une tasse de café, de laisser pénétrer un rayon de soleil, de se réveiller en musique. Nous jouissions de chaque instant qui passait. Pendant quatre jours, vous nous avez happés de ces ridicules problèmes de math, de ces questions encore plus saugrenues : qu'est-ce qu'on fout ici ? C'est pas bien difficile, pardi : on est sur la terre, heureux d'y vivre et d'y voir clair. Voilà le message de Pâques. A vous, ces quinze mômes de quelque part en Savoie, à la camaraderie et à l'amitié, MERCI. (F.L.)

### **Récital de guitare, par le maître japonais Iwao Suzuki**

Les Jeunesses Musicales présentèrent un récital du maître japonais Suzuki. Grâce à son interprétation nuancée, raffinée, toute intérieure, les amis de la guitare purent approcher un peu plus intimement dans le cœur du Japon. L'oriental ne se livre pas facilement, d'où son mystère, d'où son charme. Le rencontrer, c'est devenir sensible à un langage tout de finesse et de délicatesse. Les harmonies du guitariste Suzuki évoquaient une pièce d'eau, l'éclat des fleurs sur le feuillage, des demoiselles à ombrelle. La grâce et la fragilité d'une poupée de porcelaine. (F.L.)

### **Le Jeu de l'Esprit : théâtre dans l'église**

Une œuvre écrite dans le cadre et dans l'esprit d'un retour au théâtre à l'église, en se référant aux Mystères et aux jeux liturgiques du Moyen Age. « Ce Jeu de l'Esprit, nous dit l'auteur et compositeur J.-M. Curti, expose dans la vie moderne la célèbre séquence : *Veni, Sancte Spiritus* sans en reprendre les paroles, mais en en développant le plan mystique ; décrire la vie humaine et contempler l'Esprit, le prier enfin, selon chacune de nos situations. »

C'est donc à un très vaste plan d'investigation que devait faire face l'auteur, et nous devons dire que sur bien des points il y a parfaitement réussi.

Il nous est agréable de rappeler que l'orchestre du Collège et des J. M. de Saint-Maurice a prêté son concours à cette réalisation, aux côtés d'un chœur de Genève.

Cette œuvre fut donnée également à la Cathédrale de Fribourg et à Genève.